

X - 53 - DIXIEME ANNIVERSAIRE



Mon Général,
Mesdames,
Mesdemoiselles,
Messieurs,

SHAKESPEARE est mort, **MOLIERE** est mort, **MARK TWAIN** est mort, et moi-même je ne me sens pas très bien. J'ai été chargé de la terrible mission de vous distraire et je dois avouer que rien, dans l'antérieur de mon existence, ne m'a laissé prévoir un tel honneur puisque, je le dis en toute modestie, le manque d'imagination le dispute en moi à la mauvaise humeur, et mon inquiétude en ce moment n'a d'égale que le désespoir de ces deux êtres blessés, le Père et la Mère, le jour où ils ont connu les résultats ...

... Le rideau s'est ouvert pendant ce début, laissant voir un décor de tragédie ; l'éclairage est de circonstance, une sombre musique prend aux entrailles :

La Mère : Mon pauvre enfant !

Le Père : La honte est sur nous !

- Il travaillait si bien !
- La colère divine s'est abattue sur notre maison !
- Il passait son dimanche entier à faire son épure !
- Qu'avons nous fait au ciel pour qu'il nous accable de la sorte !
- Il veillait toute la nuit, penché sur ses cours !
- Tais-toi, femme, cesse de te lamenter ainsi !
- Comment le coeur d'une mère pourrait-il ne pas saigner lorsqu'un tel malheur s'abat sur son fils !
- Ne prononce pas ce nom dans cette maison !
- Notre fils est recalé à l'Ecole des PTT de la Ferté !
- Ton fils !
- Mon dieu !
- Je ne crois plus en Dieu !
- Nous boirons le calice jusqu'à la lie !
- Les noirs corbeaux ricaneront sur notre passage !
- Les enfants riront après nous !
- Ils nous lanceront des quolibets !

Ensemble : - Mais qu'avons-nous donc fait ?

- Notre fils est reçu à Polytechnique !

... Le rideau se referme, la musique se fait plus forte, puis s'affaiblit ...

Pauvres parents, mais aussi pauvre enfant. Le voici à tout jamais affublé du titre de Polytechnicien, victime de tous les préjugés qui s'attachent à ce nom. On dira de lui qu'il a les pieds au-dessus du sol et la tête dans les nuages ...

(flash sur ce pauvre jeune homme suspendu à une corde)

... qu'il se perd en vaines spéculations ...

(flash sur le même, entre un seau et une botte de paille, dans l'attitude de la réflexion)

... qu'il est ramenard, bêcheur, voire fétide ...

(on l'entend dire : «*Nous autres à Polytechnique*» «*L'Ecole Polytechnique est une grande dame ...*»)

... Que d'erreurs !

... Trêve de plaisanterie, passons à des choses plus sérieuses, je veux parler de la vie à l'Ecole, et à ce propos, qu'on me permette de citer quelques chiffres qui ressortent d'une enquête menée à l'intérieur de ce qu'il est convenu d'appeler la **Boîte Carva**, auprès de ceux qu'on appelle non moins traditionnellement « **les cocons** ». Des statistiques récentes montrent que :

Parmi les Elèves entrés à l'Ecole,

- 27 % se trouvaient par erreur dans la salle de composition le jour de l'examen,
 - 17 % étaient venus accompagner leur frère,
 - 2 % passaient par hasard devant l'Ecole le jour de l'intégration.
-
- 23 % de la promotion va de temps en temps à l'amphi,
 - 17 % y va très souvent,
 - 60 % n'y va jamais,
- le reste, introuvable, n'a pas donné son avis.

Parmi ceux qui vont à l'amphi,

- 33 % vont à l'amphi **Gay-Lussac** quand le cours est à l'amphi **Poincaré** et réciproquement,
- 25 % vont toujours à l'**Arago**;

Pendant que le professeur parle,

- 3 % des élèves suivent,
 - 0,2 % avoue y trouver un intérêt,
 - 27 % dorment allongés sur les bancs,
 - 17 % dorment assis,
- le reste s'occupe diversement.

A la question : « **Pourquoi travaillez-vous ?** »,

- 25 % ont répondu : Pour continuer une longue habitude,
 - 25 % : Pour ne pas s'ennuyer,
 - 1 % : Pour la Patrie, les Sciences et la Gloire,
 - 7 % ont haussé les épaules,
 - 8 % ont été grossiers.
-
- 31 % des Elèves qui ont eu la note 19 en interrogation étaient entrés en sachant très bien leur cours,
 - 31 % moyennement,
 - 31 % pas du tout,
 - 2 % étaient entrés pour téléphoner, et
 - 5 % en entendant des cris.

Après dix huit mois d'Ecole, 96 % des Elèves n'ont jamais eu aucune expérience de la vie militaire. Parmi les 4 % qui restent, soit dix élèves, 5 saluent de la main gauche et 6 sont fils d'Officiers.

De la conversation qu'ils ont eu avec un de leurs Officiers supérieurs,

- 55 % ont retenu qu'il avait été Missaire,
 - 55 % ont retenu qu'il avait été crotale,
 - 9 % ont retenu qu'il était leur chef,
- le reste n'a pas su tirer profit de cette conversation.
-
- 30 % des Elèves présents à l'Ecole pensent que la vie à leur sortie leur réservera des expériences plus tristes,
 - 10 % ne voient pas où cela les mènera, et
 - 27 % espèrent qu'ils pourront continuer à se lever à 11 heures.
-
- 80 % des Polytechniciens pensent qu'ils constituent l'élite de la Nation, et
 - 20 % sont faussement modestes.



Chambre de Commerce
et d'Industrie
de Paris

Paris 8 juillet

27, Avenue de Friedland VIII^e

Monsieur le Bastide

Je réponds à votre lettre
du 28 qui m'a rejoint hors
de Paris

Voici la "font" demandée
Faites mes amitiés à vos
camarades, tout particula-
rement à Dufour et à
Cabellan ainsi qu'à votre
major.

Bien amicalement



LE GENERAL LEROY

Paris, 7 Juillet 1963

Chers amis,

Dix ans déjà ! En effet, j'arrivais tout neuf à l'Ecole, comme vous-mêmes ...

Vos anciens se chargèrent de faire ma nouvelle «éducation» lorsque votre major se retrouva, certaine nuit, dans le train de Rouen, puis sur un camion des Halles ...

1954 ? Année d'observation, pour sentir vivre l'Ecole et gagner votre confiance ... et aussi canaliser l'exubérance de vos vingt-ans. Mais, pour moi, le vrai problème n'était pas la «coexistence pacifique» avec vous (qui ne posait pas de question), mais plutôt la remise à jour d'un enseignement d'une qualité certaine mais qui avait oublié d'évoluer : l'X était devenue une grande dame bien marquée des ans et d'une myopie incontestable.

Je vous suis reconnaissant d'avoir senti, confusément peut-être d'abord, mes préoccupations essentielles et de m'avoir évité de perdre mon temps à m'occuper de gaminerie sympathiques mais dépassées ...

1955 ? Ayant réfléchi, pris mon dispositif de combat, j'ai engagé la grande bagarre pour conserver à l'X sa place, la première : contré à fond par les uns, soutenu à fond par tous les réalistes désintéressés, parfois écoeuré par un échec, puis regonflé par un succès, par les encouragements de mon Ancien ARMAND et de mon très grand antique M. DUMANOIS, j'ai mené ce combat avec toute ma foi, car je croyais, en mon âme et conscience, améliorer l'avenir de l'élite de générations futures. 1955, année de lutte, mais non pas encore de succès ...

J'ai peu parlé de vous, car je vous remercie de n'avoir pas été mon souci majeur, gagnant ainsi votre part dans le renouveau de l'Ecole depuis 1957 ...

Et, par habitude didactique sans doute, je terminerai par un conseil : au moment où débute la partie la plus productive de votre existence, ne cessez jamais de suivre au plus près l'évolution des éléments de la voie que vous aurez choisie. Ainsi vous aurez, comme je le souhaite à vous tous, un avenir très brillant, car les vues prospectives sont ce qui manque le plus ...

Bien cordialement ,

G. LEROY

Paris, le 10 Juillet 1963

— Mon cher Bartide

Vous avez eu la courtoisie de me demander ce que me rappellent les années que j'ai passées au commandement en second de l'X alors que votre promotion y accomplissait ses deux ans d'études. Vous m'avez ainsi beaucoup touché, me replongeant dans un passé qui me paraît bien proche et qui fut pour moi particulièrement tonique.

La fierté que j'ai ressentie lorsque je fus nommé à cette fonction fut très vite tempérée par le souvenir qui me revint aussitôt de ce qu'était, pour la promo 29, le Colo ... J'ai trouvé en arrivant à l'Ecole une promotion déjà installée, dont les «hiérarchies parallèles» étaient en place, et qui connaissait mieux que moi les diverses issues plus ou moins clandestines de la Maison. J'avais comme interlocuteurs normaux un Major hors de pair, qui se fera certainement un grand nom dans notre pays, et une caisse bicéphale où l'ardeur brune aux initiatives parfois inattendues de Dufour étaient - semblait-il - tempérées par votre blondeur flegmatique ...

Bien des souvenirs reviennent sous ma plume : l'intense besoin de dépense d'énergie de votre Géné K - dont j'eus à me séparer quelques jours lors de l'arrivée de vos conscrits - et qui a transféré depuis sa puissance de conviction et son rayonnement sur la spiritualisation d'une de nos cités satellites nouvelles, tel champion de tennis originaire de la Côte d'Azur et à qui une convalescence opportune a permis - après une angine que nous souhaitions tous bénigne - d'aller disputer sur les courts de la principauté de ses aïeux un tournoi auquel il tenait tout particulièrement, l'apparition assez incongrue - et qui faillit provoquer chez moi un incoercible fou-rire du porte drapeau de l'Ecole, à la veille de la présentation des conscrits au Drapeau. La garde du drapeau l'avait abandonné à son sort sous l'accoutrement saugrenu et par surcroît mal galonné du conscrit de 1805 et tout ce qu'il put chuchoter en arrivant seul à ma hauteur fut : «Mon Colonel, «ils» m'ont forcé ! ». Ce sont aussi les visages de quelques uns des vôtres qui ont trop tôt quitté cette vie, au service de notre Patrie, ou par accident, et dont certains étaient les fils de mes camarades ou de mes anciens.

C'est le bahutage, où vous avez envoyé vers mon bureau une théorie de conscouères assez affolés, et qui devaient - entre autres - me demander la signification des deux initiales H.I. Aucun d'eux, je dois l'avouer, n'a cependant paru découvrir que c'était «aussi» à moi qu'il fallait demander le schéma de l'EE8A.

A quels tours de force avez-vous ce jour-là contraint mon imagination ! C'est le bouillonnement que provoquait parmi vous les projets de réformes des études, dont le Général LEROY avait fait un des buts de son commandement, et qui me permit de diffuser parmi vous tous un questionnaire-sondage, initiative qui a depuis, je crois, pris une ampleur que je ne soupçonnais pas alors.

C'est aussi le raisonnement par récurrence par lequel tel des caissiers tentait de me prouver qu'il y avait toujours un train qui quittait Paris avant celui que ses camarades partant en permission pouvaient prendre, de même que par symétrie un autre arrivait toujours un peu après celui qu'ils auraient dû emprunter pour rentrer à l'heure ; ce qui démontrait in vivo le caractère permanent du service public assuré par la S.N.C.F. !

Ce sont les occasions, fréquentes, où j'ai tenté de vous convaincre que la vitalité d'une promotion ne se mesure pas seulement au nombre d'infractions qu'elle commet à un règlement auquel la tradition a imposé une érosion aux effets paradoxaux, et où j'ai cherché à vous faire sentir que, pour un militaire de mon époque, la notion de limite ne se caractérisait pas uniquement par le fait qu'on la pouvait impunément franchir !

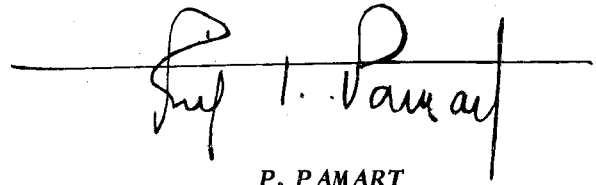
C'est enfin - et c'est je crois le souvenir le plus vivace et le plus précieux que j'ai conservé de cette période - les conversations particulières que j'ai pu avoir en oscillant certains soirs avec tel ou tel d'entre vous (vous souvenez-vous de nos discussions sur la vogue de Vivaldi ?) et où j'avais l'impression de mieux comprendre vos aspirations, vos souhaits, vos révoltes parfois, et de mieux connaître le magnifique travail d'entraide et de charité mutuelle que tant d'entre vous avaient entrepris, comme en se cachant, et qui me donnait de votre jeunesse une image autrement grave, sérieuse et réfléchie que celle que j'avais gardée de mes propres vingt ans ...

Je crois avoir bien largement dépassé le cadre pourtant généreux que vous m'aviez tracé. Ne m'en tenez pas rigueur.

Ce fut pour moi une époque enrichissante, une époque où, malgré le rugueux de ce que furent certains de nos contacts, c'est plus que tout autre sentiment celui d'amitié qui me revient, le plus fort et le plus spontané.

Vos camarades en seront surpris peut-être. Dites-le leur cependant de ma part, en toute vérité et de tout coeur.

En toute camaraderie vôtre

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'P. Pamart', written over a horizontal line.

P. PAMART



DIX ANS APRES**ENQUETE « SITUATIONS » 1963**

Vous trouverez ci-dessous les résultats de l'enquête sur les situations de nos cocons en 1963. Nous avons sommairement rappelé, pour permettre la comparaison, ceux de l'enquête effectuée en 1960. Il nous a également paru intéressant de reproduire les conclusions d'une enquête identique effectuée par Renaud d'ELISSAGARAY auprès de ses camarades de promotion.

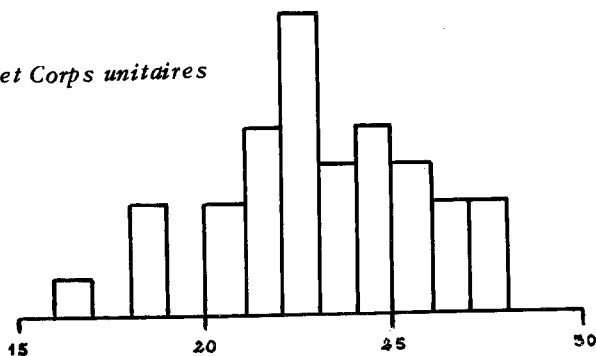
Le nombre total de réponses s'élève cette année à 107, soit un peu moins de la moitié de la promo. Nous pensons que ces sondages sont utiles ; en particulier ils permettent de donner des informations assez précises à ceux de nos camarades qui désirent changer de situation ou faire revoir leur position dans l'entreprise. Nous vous demandons donc, lorsque vous recevrez un tel pensum, un petit effort et une réponse rapide. Merci!

Y B

1. SALAIRES

Il s'agit du salaire de Mars 1963 augmenté d'un douzième des avantages et primes estimés sur un an.

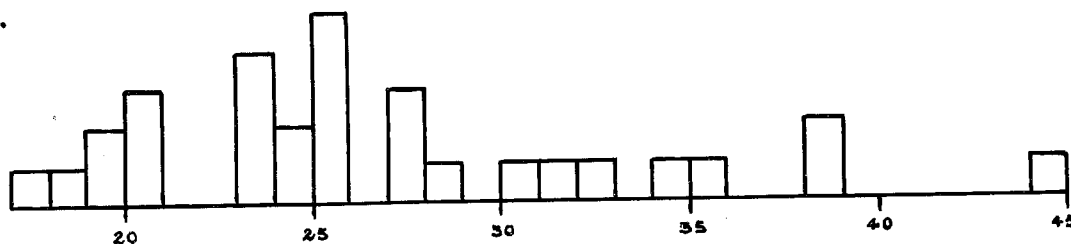
11 - Armée et Corps unitaires



Nombre de réponses : 39
Salaire médian : 2 300 F
25 réponses entre 2000 et 2500
(60% des cas)

(En 1960, la médiane était à 1150 F)

12 - Corps civils.

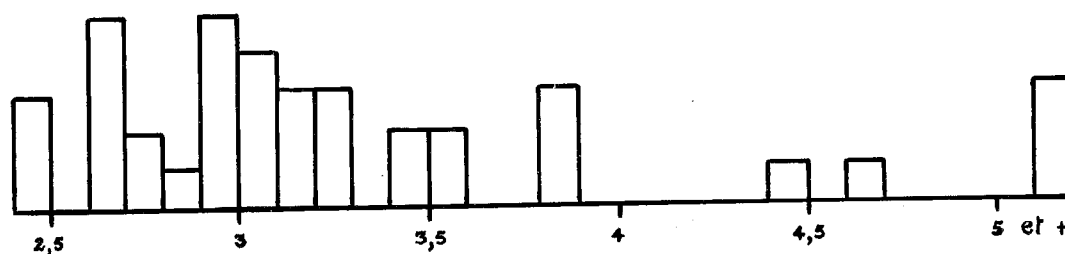


Nombre de réponses : 30 Salaire médian : 2550 F
18 réponses entre 2300 et 3300 (60% des cas).

La répartition est plus dispersée que dans le cas précédent, mais il n'apparaît pas d'homogénéité par Corps.

(En 1960, la médiane était à 1 300 F).

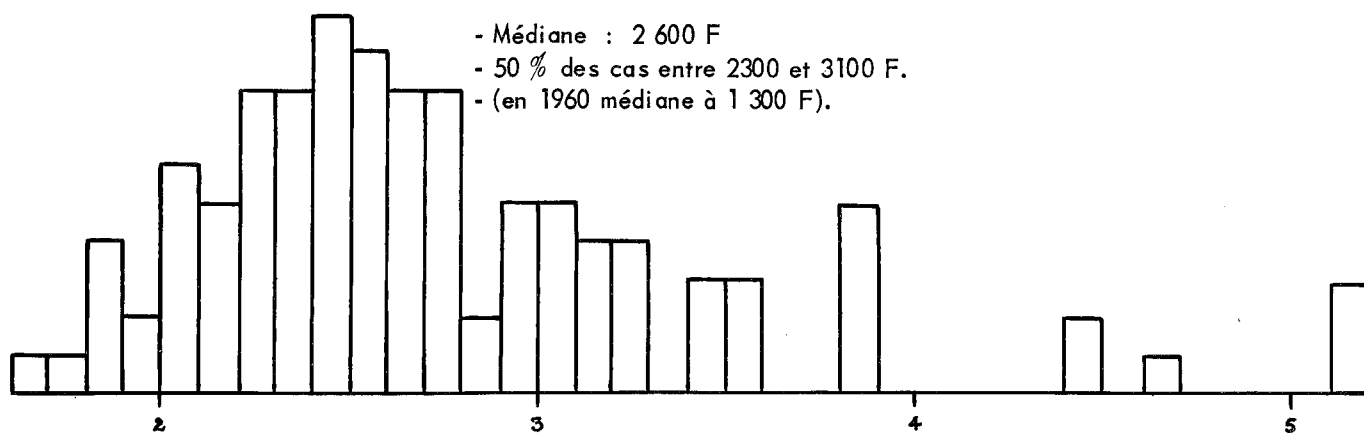
13 - Secteur privé.



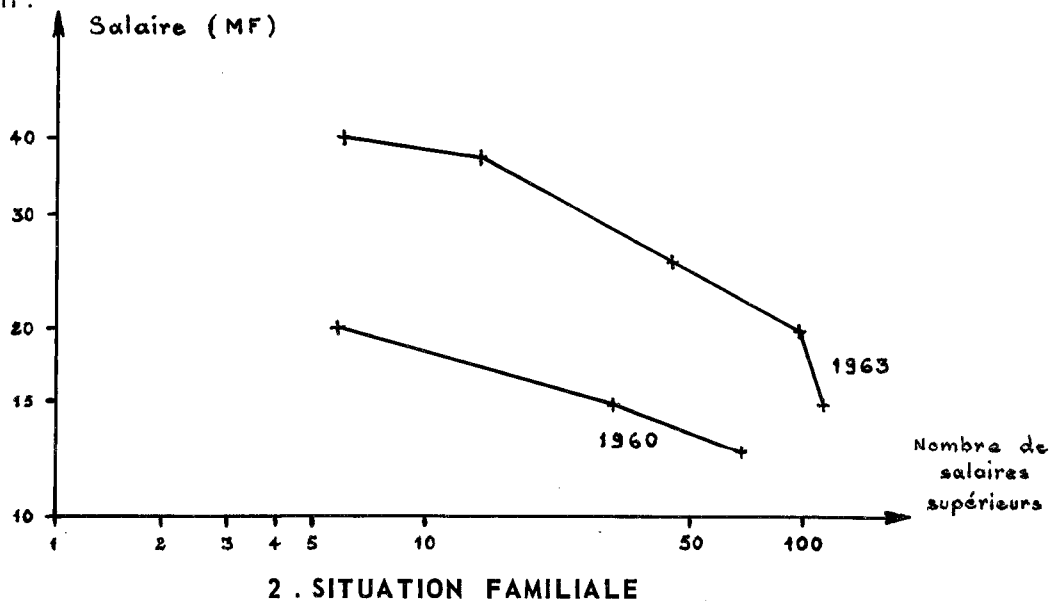
Nombre de réponses : 38 Salaire médian : 3100 F
27 cas entre 2600 et 3600 (70%).
(En 1960 la médiane était à 1 650).

14 - Récapitulation .

L'histogramme résultant se présente de la manière suivante :



Sur une suggestion de TRUFFERT, nous avons construit (en échelles logarithmiques) le graphique suivant :



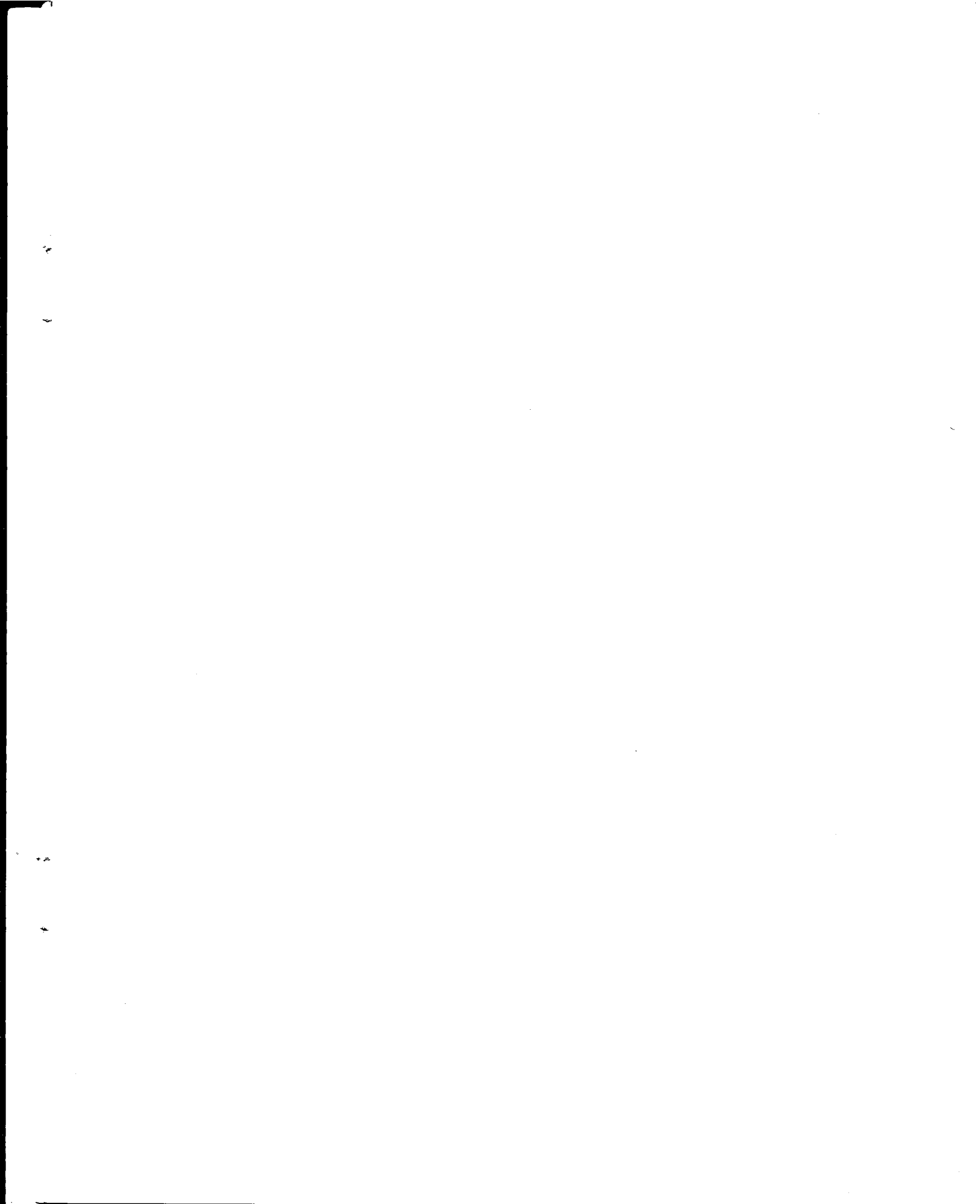
	(TOTAL)	(DEMISSIONNAIRES)
Célibataires	15	4
Mariés sans enfant	: 10	1
- 1 -	: 20	8
- 2 -	: 33	9
- 3 -	: 18	6
- 4 -	: 6	2

RESULTATS DE L'ENQUETE AUPRES DE LA PROMOTION 1952 .

Militaires : réponses inutilisables (3)
 Corps militaires : 23 réponses - Médiane : 2500 F
 Corps civils : 32 réponses - Médiane : 3100 F
 Secteur privé : 52 réponses - Médiane : 3450 F
 Récapitulation : la médiane générale est à 3 100 F.

ILS NE SERONT PAS P ARMI NOUS

André ALEXANDROFF
Jean-Claude ANTONIETTI
Louis BRAWERMANN
Alain LABROUSSE
Henri LAUNAY
Francis LEPERS
Claude-Jean LEVY
Jean-Pierre MIGLIOLI
Serge PERRIN



et moi, on m'a oublié?

